

In Memoriam Georges Guerrier

Georges Guerrier nous a quittés en août dernier. En reprenant ci-dessous quelques extraits des « Mots » qu'il écrivit dans les *Cahiers* lors de sa présidence, nous rendons hommage au 3^e président de l'APLIUT, au collègue, à l'homme engagé et à l'ami. Nous n'oublierons pas sa modestie, son humour, son sens du devoir ainsi que ses combats pour les langues et pour l'APLIUT.

« 'Et maintenant que tu es roi, père Ubu, que vas-tu faire ?' »

'D'abord, je m'achèterai un grand caban qui me descendra jusqu'aux genoux, et ensuite je mangerai de l'andouille tous les jours.'

C'est par sens de l'antithèse que je cite de mémoire Alfred Jarry après avoir été élu président de l'APLIUT lors de son cinquième Congrès ; car cette fonction, pas plus qu'elle ne dispense d'avantages matériels à court ou à long terme, ne dispense d'honneurs – sauf l'honneur que représentent et la confiance de plus de deux cent collègues, et une mission à accomplir. »

(*Cahiers* 10, septembre 1983, p. 2)

« Et pourquoi pas moi ? devraient se dire tous les autres, qui bénéficient de la vitalité que l'APLIUT a redonnée aux langues, vitalité qui, par l'intermédiaire des *Cahiers* et des Congrès, imprègne la vie professionnelle de nos quelque deux cent dix adhérents – et de quelques autres collègues. Pourquoi chacun ne participerait-il pas pendant deux années au travail du C.A. et du Bureau ? Tout enseignant a les capacités de communication et d'organisation nécessaires à un travail associatif. Il est inutile de dissimuler que la vie associative prend du temps, que certaines fonctions ne se laissent pas oublier plus de quelques jours de suite et que les tâches qu'elles impliquent n'attendent pas plus que les obligations professionnelles. »

(*Cahiers* 15, décembre 1984, p. 1-2)

« Ainsi le plurilinguisme, mis en évidence par l'APLIUT depuis qu'elle existe, se traduit-il enfin par des démarches et des actions accomplies aussi bien par le Ministère que par les enseignants, en passant par les associations et les administrations locales.

Les Aplutiens ne peuvent que s'en réjouir. Qu'ils enseignent l'une des langues dites minoritaires ou l'anglais, tous croient que le plurilinguisme est source d'enrichissement, y compris au sens économique du terme, car la diversité des langues parlées par nos diplômés contribuera à rapprocher quelque peu les entreprises françaises du modèle japonais, dont les performances à l'exportation sont dues largement à l'utilisation de la langue maternelle de l'acheteur. Les anglicistes, en outre, déplorent l'impérialisme qu'exerce leur langue, et la nécessité de l'enseigner à certains étudiants qui ne tiennent pas à l'apprendre »

(*Cahiers* 17, juin 1985, p. 1)

Merci, Georges

La rédaction des *Cahiers de l'APLIUT* et Monique Mémet, ENS Cachan

Un ami nous a quittés

Après Georges Manceau (GEA Grenoble, auteur du Mémento (*Cahiers de l'APLIUT* 9, 1983) et Guy Guionnet (GM Bordeaux, infatigable avocat de la langue de spécialité du Génie mécanique), avec Georges Guerrier c'est une page d'histoire de notre association trentenaire qui se tourne. Quand nous avons fondé *les Cahiers de l'APLIUT* fin 1980, je n'ai pas demandé le renouvellement de mon mandat afin de me consacrer à la revue. Cela signifiait trouver des collègues prêts à prendre le relais d'une association naissante, attaquée de toutes parts parce qu'elle gênait : nous affirmions que les cours dans les laboratoires de langues n'étaient pas des travaux pratiques au sens des scientifiques et qu'ils exigeaient la pleine compétence de collègues rémunérés au taux normal et nous refusions la décision du gouvernement de l'époque d'abroger la circulaire Rachou qui permettait des effectifs allégés en langues. Que tout cela paraît loin... et proche !

Notre trésorier, Michel Lericolais, a relevé le défi mais, déjà, il fallait assurer la relève, trouver un président qui donnerait à l'association un second souffle pour l'installer dans la durée, stabiliser ses missions, favoriser la recherche sans oublier la richesse de la pratique pédagogique. Et il fallait aussi ancrer l'APLIUT sur tout le territoire. Certes, Michel enseignait à l'IUT du Havre (TC et Informatique), mais c'était un vrai Parisien. L'élection de Georges à la tête de notre association fut un grand moment de joie : l'APLIUT montrait sa capacité à prospérer, elle s'évadait vers le grand Sud, Marseille, une autre façon de regarder le microcosme politique des administrations centrales. Georges enseignait dans un département secondaire (GEII), symbole d'un nouvel ancrage plus profond et plus large de l'APLIUT, au delà des départements où l'anglais fait partie des matières principales.

Avec sa femme Huguette (GEA), il a beaucoup apporté à l'APLIUT. Il lui a permis de trouver une reconnaissance méritée, non seulement au sein d'Expolangues dès 1983 mais encore au sein de l'Observatoire des Langues en 1985. Grâce à une parfaite entente entre les trois présidents fondateurs, l'APLIUT a pu être sur tous les fronts, les deux parisiens suppléant le marseillais quand les caisses de l'association ne lui permettait pas de « monter » à Paris. A l'ère de l'Internet et du TGV, ces détails font sourire. Mais à l'époque, une réunion à Paris signifiait deux nuits de train sans sommeil. Quand est venu le temps de passer le relais, l'APLIUT était prête à accueillir un président germaniste, Daniel Jugnet (Besançon) puis une présidente italianisante, Mireille Vallée (Nice). Président d'honneur, Georges n'a cessé de travailler pour l'APLIUT. Sa capacité à mettre de l'ordre a fait merveille sur les archives accumulées depuis la naissance de l'association. Il s'est aussi attelé à la mise à jour du Mémento, supplément du *Cahier 14/1*, 1994. A l'heure de la retraite, il a continué à animer les réseaux de la pédagogie dans l'amitié, en lançant APLIUTSuite. Nous ne l'oublierons pas, son humour dans les moments de tension, son côté pince-sans-rire, sa grande culture, son calme. Que son épouse, notre amie Huguette, et sa fille Karen sachent que c'est ce que nous garderons de lui, ce rire plein de retenue mais si communicatif et amical !

Anne Azam-Pradeilles, Présidente fondatrice de l'APLIUT et des *Cahiers*